

Es-tu à l'aise dans le monde des « People » ?

Il ne faut pas avoir d'idées préconçues, et j'ai appris en faisant ce métier que c'est une erreur de porter un jugement hâtif sur qui que ce soit. La plupart des célébrités sont vraiment cools, surtout les artistes. Le plus souvent, ce sont des personnes de cœur, comme Johnny.

Connaissais-tu « le patron » avant de bosser pour lui ?

Je connaissais son nom, et d'autres musiciens m'avaient déjà parlé de lui, pas forcément en bien, d'ailleurs. Je l'imaginais comme un Elvis de pacotille. Erreur ! Johnny possède un charme incroyable, et d'une certaine façon, il me rappelle beaucoup Mick Jagger. Vous devez le respecter, car il y a peu de chanteurs, en France, qui sont vraiment passionnés par leur art et qui durent.

En tant qu'anglais, n'es-tu pas trop dépassé par la musique « franglaise » de Johnny ?

Pas du tout, et ce qui m'a motivé, c'est que Johnny, pour cette tournée, voulait faire ressurgir son côté sauvage et rock. Je pense qu'il m'a choisi en grande partie pour mon énergie. Le fait qu'il mélange d'anciens tubes avec de nouveaux, tout en présentant des titres inédits est une super expérience pour les fans qui vraiment mettent le feu.

Je crois que tu avais déjà joué avec lui en studio...

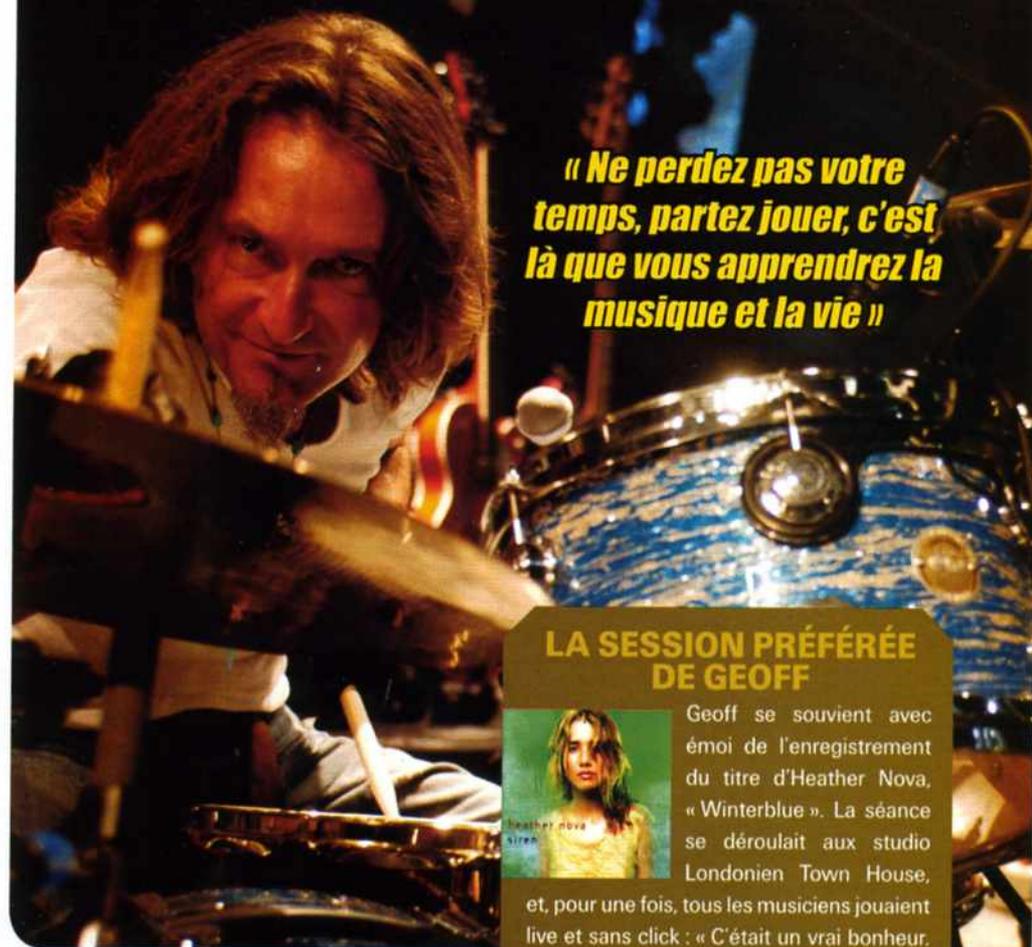
Oui, mais c'est la première fois que je l'accompagne en concert. Je passe après de grands batteurs, tels que Walfredo Reyes, Abe Laboriel Jr. et Curt Bisquera, ce qui est gratifiant. J'admire vraiment Johnny.

Et Axel Bauer, avec qui tu as joué récemment, l'admires-tu également ?

Axel et moi, c'est une histoire d'amitié. Nous nous sommes rencontrés la première fois en 1995 à Londres. Depuis, nous nous appelons de temps en temps. Il y a quelques années, il a produit un titre pour un album de Johnny sur lequel je jouais, et pour cette occasion, je l'ai revu aux studios Mega de Suresnes. Nous étions comme deux frangins qui ne se sont pas vus depuis vingt ans. J'ai été honoré qu'il me propose de jouer sur son album.

Petit détail : parles-tu notre langue ?

Suffisamment pour pouvoir comprendre les



« Ne perdez pas votre temps, partez jouer, c'est là que vous apprendrez la musique et la vie »

LA SESSION PRÉFÉRÉE DE GEOFF



Geoff se souvient avec émoi de l'enregistrement du titre d'Heather Nova, « Winterblue ». La séance se déroulait aux studios londoniens Town House, et, pour une fois, tous les musiciens jouaient live et sans click : « C'était un vrai bonheur. La voix de Heather était pure, virginale, et la chanson évoluait naturellement avec elle. Nous avions tous la chair de poule ». Le titre en question apparaît sur l'album *Siren* (98).

paroles. C'est très important pour saisir la dynamique d'une chanson, pour sentir ses « spots émotionnels ». Je suis de l'école de la chanson, et d'ailleurs, je suis songwriter depuis l'âge de douze ans.

Ah oui, vraiment ?

Oui. Je suis connu comme batteur, mais je pratique également la guitare, la basse, les claviers et le dulcimer. J'ai eu un groupe dans les 80's, The Europeans. Nous sonnions un peu comme les Meters, en plus sophistiqué, et nous avons réalisé quatre albums pour une grosse maison de disques. Je composais tout notre matériel.

En écoutant quelle musique t'es-tu construit ?

J'ai évolué en suivant deux axes : d'un côté la musique classique et le jazz qu'écoutait mon père, de l'autre le rock et la pop que j'entendais dans la chambre de ma sœur. Pour moi la puissance absolue, c'est le mouvement lent de la Symphonie n°4 de Gustav Mahler, que l'on peut entendre dans le film « Mort à Venise » de Luchino Visconti. Si je veux pleurer, j'écoute ça. C'est un stade émotionnel très difficile à atteindre en pop. Je me dis toujours que si une chanson ne peut pas me faire rire ou pleurer, alors c'est qu'elle n'est pas bonne.

Parle-moi un peu des sombres rockers de Killing Joke, avec lesquels tu

as joué il y a quelques années...

J'ai fait deux albums et deux tournées avec eux, entre 94 et 96. C'était douloureux, avec quand même de bons moments. Ce sont des tarés, des freaks, mais lorsque tu es accepté dans leur groupe, tu as envie de les serrer dans tes bras comme des frères. J'ai vécu de très belles expériences avec eux, parfois à la limite du surnaturel.

Intéressant. Allez, raconte-nous...

Tu vas me prendre pour un fou, mais bon ! Nous jouions dans un club de New York, le Limelite, qui est une ancienne église située en plein Manhattan. Le son était heavy et incroyablement dense. Nous étions en train d'interpréter le titre « Millenium », lorsque nous avons été propulsés dans une autre dimension. Nous étions comme... désincarnés. Le son semblait surgir de la crypte. Je regardais les autres musiciens et le public. Tout le monde était en transe, et à la fin du titre, il n'y avait pas un bruit. Je te jure que j'étais clean, et que c'est réellement arrivé.

Crois-tu que le côté sacré du lieu était en cause ?

Va savoir ! Je ne suis pas quelqu'un de religieux,